

Venu du Royaume-Uni - Environnement - Un bac de plantes et légumes à disposition de tous : il sera installé cet après-midi devant le théâtre de l'Unité, à l'initiative des Incroyables Comestibles « Servez-vous, c'est gratuit »



Cécile Baziret a déjà lancé le mouvement à Montbéliard, et se réjouit de l'étendre à Audincourt.
Photo DR

« Mais on va les voler ! ». Quand elle explique ce que met en place le mouvement des Incroyables Comestibles, mettre en place des bacs, plantés de fruits ou de légumes pour que tout le monde se serve, Cécile entend souvent le même refrain. « Tout ce qui est gratuit est bizarrement perçu. C'est typiquement français. Les comestibles ne peuvent pas être volés puisque c'est gratuit. C'est même le but : que chacun se serve ».

Très attentive au devenir de la planète, à la surconsommation, Cécile Baziret adhère au mouvement des Incroyables Comestibles, un collectif de bénévoles qui met en place des bacs dans des lieux publics, qui sont garnis de plants de fruits ou légumes à la disposition de tous.

Savourer des fraises

Cette philosophie de partage plaît bien à Cécile, qui a dans un premier temps travaillé avec le groupe bisontin, « puisqu'il n'y avait rien ici », avant de lancé le mouvement à Montbéliard. C'était il y a un an. Elle a installé une caisse remplie de fraisiers, qu'elle entretient, près des jardins solidaires des Batteries du parc. Et lorsque les fraisiers donnent de jolies fraises toutes rouges, n'importe qui peut venir y goûter. Et l'emplacement n'est pas choisi au hasard. « Là où un maximum de personnes passent ».

Dans sa démarche, Cécile souhaite avant tout montrer à ses enfants « d'autres systèmes de consommation que les grandes surfaces, et leur apprendre que les légumes poussent dans la terre ».

Malgré son envie de multiplier le nombre de bacs, Cécile se rend compte que c'est presque compliqué de mettre des comestibles à disposition du plus grand nombre. « Pourtant, quand je rencontre des élus pour leur proposer, je leur précise bien que ça ne coûte pas cher, et que ça rapporte gros ». Et de citer en exemple la ville de Todmorden, au Royaume-Uni, là d'où est parti le mouvement, qui, en plus de nourrir en partie gratuitement la population, a vu une diminution sensible des actes d'incivilités. « Là-bas, les bacs se trouvent au pied des immeubles. Cela favorise les liens, les échanges ».

Loin de se décourager, Cécile est allée frapper aux portes audincourtoises, qui ont répondu favorablement à son idée. Ce jeudi après-midi, à 14 h 30, elle sera avec quelques bénévoles devant le théâtre de l'Unité, dans le parc Japy, où deux gros bacs (offerts par la Biocoop) seront installés. Seront plantés des herbes aromatiques, comme de la sarriette, du thym, mais également des tomates, de la salade. Ces plants seront entretenus par le théâtre de l'Unité, mais toutes les mains vertes disposant d'un peu de temps peuvent venir aussi s'en occuper.

Le travail de Cécile ne va pas s'arrêter là : elle va effectivement intervenir dans les écoles où doivent être mis en place des composteurs. « Les enfants vont venir avec les épluchures de la maison. Ils vont découvrir comment se forme le compost, qui sera utilisé pour des plantations ».

« On dit partout qu'il y a la crise, mais il y a tellement de choses offertes par la nature. Il faut se réapproprier tout ça ! ».

Le mouvement des Incroyables Comestibles est né en 2008, à Todmorden Yorkshire au Royaume-Uni, alors durement frappée par la crise économique. Pam Warhurst, une femme d'affaires locale, tente de monter des initiatives dans sa ville : elle propose à son entourage de planter des légumes partout où c'est possible à Todmorden.

L'initiative prend rapidement et des dizaines de bénévoles s'engagent. Un nom est rapidement trouvé à ce mouvement : « Incredible Edible », ou les « Incroyables Comestibles ». La communauté de bénévoles plante du maïs à côté du commissariat, transforme le jardin de l'hôpital en verger, encourage les enfants à cultiver des légumes qu'ils mangeront à la cantine, installe des bacs à compost dans la ville... À Todmorden, on n'hésite pas à parler d'« autosuffisance alimentaire ».

Myriam BOURGEOIS